

Viticulture biologique : interview d'un couple de viticulteurs engagés !



Julien Hoffmann
Rédacteur en chef — DEFI-Écologique



Illustration de Florian & Mathilde BECK-HARTWEG
© Beck-Hartweg

Agricultures
14/11/2018

10 minutes

La viticulture française n'est pas en reste en matière de consommation de produits phytosanitaires !

Mais, au-delà de ça, elle est encore empreinte de modes de fonctionnements traditionnels qui ne répondent pas tous aux enjeux environnementaux du moment... Loin s'en faut !

À contrario, des agriculteurs en viticulture biologique (mais aussi en conventionnel), comme Florian et Mathilde Beck-Hartweg, s'interrogent sur la place de la nature et de la biodiversité dans le cadre de la production d'une plante pérenne. Quand la production travail de bon sens.

Ce que vous allez apprendre

- Ce qui motive certains viticulteurs à changer de pratiques
- Par quels biais ces viticulteurs modifient leurs façons de fonctionner
- Quels sont les freins à une plus grande prise en compte de la biodiversité



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
C'est tout un système qu'il faut revoir pour permettre cette évolution.

[CLICK TO TWEET](#)

Aborder la vigne, une culture pérenne, n'est pas des plus aisés quand on souhaite favoriser une biodiversité, qu'elle soit fonctionnelle ou non. Quel est pour vous le principe fondateur de toutes démarches favorisant la nature dans ce cadre-là ?

Pour nous, il est clair que la vigne n'a aucun mal à **cohabiter avec d'autres plantes**. Dans son état originel, elle est une liane qui grimpe aux arbres en forêt.

Notre objectif est donc de lui offrir des conditions optimales, en préservant un écosystème complet autour d'elle : couverture végétale des sols en laissant pousser la flore indigène, maintien de **haies diversifiées** autour de la vigne, maintien d'arbres fruitiers autour de la vigne, voire dans celle-ci (**agroforesterie** donc).

Plus il y aura d'espèces végétales, plus la faune abritée sera elle-aussi diversifiée, favorisant ainsi un réel écosystème.

Un des points importants pour permettre ces différents aménagements est la diminution de la mécanisation.

En effet, c'est moins la culture de la vigne elle-même comme plante pérenne que la mécanisation qui est la cause de la disparition de la biodiversité.

Nous pensons surtout aux talus et murets qui ont été supprimés alors qu'ils sont souvent **un espace propice à des plantations variées**, ainsi qu'aux arbres plantés à l'intérieur même des parcelles qui ont été supprimés pour laisser passer les tracteurs.

C'est donc tout un système qu'il faut revoir pour permettre cette évolution.



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
Le travail avec la nature demande de l'humilité. C'est à nous de nous adapter et de nous remettre en question.

[CLICK TO TWEET](#)

Votre engagement de viticulteurs va au-delà du simple respect de l'environnement. Vous semblez chercher et expérimenter pour aller toujours plus loin. Qu'est-ce qui amène des viticulteurs comme vous à une telle démarche ?

Nous travaillons toujours en ayant des objectifs :

- qualité de l'expression des terroirs dans les vins,
- minimisation de l'impact écologique,
- aspect humain (viabilité de l'entreprise et forte présence de main d'œuvre).

Tous ces objectifs ne sont en aucun cas atteints à 100%, il est toujours possible de faire mieux.

Trouver des cohérences de fonctionnement afin de respecter chacun de ces aspects, sans en négliger aucun, est un réel challenge. Il y a donc, et il y aura toujours, de quoi innover !

N'oublions pas non plus que le travail avec la nature demande de l'humilité, car chaque saison est différente. C'est à nous de nous adapter et de nous remettre en question.

Les extrêmes climatiques, de plus en plus nombreux avec le dérèglement actuel, nous imposent de penser un système résilient. À notre sens, celui-ci repose avant tout sur **un sol vivant** et un écosystème efficient au sens large, alors plus difficile à faire vaciller qu'une monoculture sous perfusion.



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
Nous considérons que la mécanisation est très néfaste à la vie des sols.

[CLICK TO TWEET](#)

La vie des sols est essentielle en culture pérenne donc. Comment travaillez-vous à mieux la préserver, voire la favoriser ?

En premier lieu, en proscrivant l'usage de tout produit chimique, qu'il soit herbicide, insecticide, fongicide ou fertilisant ! C'est la base.

Une fois que ce principe est respecté, on peut commencer à construire.

Le maintien de couverts herbeux est pour nous capital. Chaque plante attire une faune spécifique sur et sous le sol. Les racines le décompactent, les herbes se décomposent apportent la matière première pour la fabrication d'humus... un sol en devenir !

Ces couverts évitent aussi le lessivage ou les brûlures liées au soleil, malgré les extrêmes climatiques que nous connaissons.

Ces couverts peuvent être considérés comme concurrentiels avec la vigne, nous avons donc dû penser un système qui concilie **la santé des sols** et la fourniture **des éléments nécessaires à la croissance de la vigne**.

Dit comme cela, il paraît évident qu'un sol vivant nourrira mieux sa vigne, le tout étant pour nous de mettre en place des pratiques rendant cela possible. Un de nos principes est de laisser pousser un maximum de ces herbes pendant la période où la vigne a peu de besoins, c'est à dire d'août à mai.

Une scarification de ces herbes en Avril permet de décomposer une partie des éléments du sol et de le rendre assimilable pour la vigne.

Puis, nous roulons ces plantes à l'aide d'un **Rolofaca** en début d'été pour **créer un paillage**, qui protégera le sol pendant l'été, sans concurrencer la vigne.

Nous proscrivons la fauche qui appauvrirait la biodiversité et fait repousser l'herbe en saison estivale, la rendant concurrentielle.

Autre point important : nous considérons que la mécanisation est très néfaste à la vie des sols à cause de la compaction qu'elle induit.

Ce système d'entretien du sol ne nécessite que deux passages par an en tracteur et nous avons conçu et mis en place un système pour réaliser nos pulvérisations avec un quad, tout comme le transport des raisins.

Tous les autres travaux sont réalisés manuellement, ce qui est plus coûteux mais permet de pallier le travail plus précis. Notamment pour les travaux sur la plante, comme le palissage ou le traillage.

Nous avons à ce titre réalisé **des vidéos explicatives pour chaque type de travail**.



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
Eviter de faucher, laisser herbes et fleurs croître a transformé nos sols pour leur redonner vie !

[CLICK TO TWEET](#)

Dans tous vos essais autour de la biodiversité, qu'elle soit végétale ou animale, quel serait d'après-vous votre plus grand échec ?

Très clairement la fauche répétée des couverts herbeux.

Une fauche, ou s'aperçoit une esthétique plus classique et rassurant, mais en étudiant l'impact, on s'aperçoit rapidement que cela diminue la biodiversité, tout en favorisant fortement les graminées qui finissent par remplacer les autres variétés.

Le fauchage rend aussi l'herbe concurrentielle par rapport à la vigne, en favorisant la repousse dans une période où la vigne a ses plus forts besoins (juin et juillet) et où les précipitations sont faibles.

Ce mode d'entretien de l'herbe oblige à un grand nombre de passages de tracteur, créant de la compaction des sols et de la consommation de carburant...

Eviter de faucher, laisser herbes et fleurs croître et simplement faire un passage au Rolofaca permet d'éviter ces problématiques et a transformé nos sols pour leur redonner vie !



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
C'est sans doute la crainte de ne pas s'en sortir économiquement qui retient le plus grand nombre.

[CLICK TO TWEET](#)

Votre vision de la viticulture n'est pas la norme. Si ce n'est pas une chose négative, car il est toujours bon d'avoir une pluralité des visions, comment vos confrères apprécient-ils la tenue de votre exploitation ?

Nous sommes respectueux de l'ensemble des démarches. La diversité des pratiques est très riche et permet en cela de faire avancer les choses.

La plupart de nos collègues ont également cette vision collective et respectent les autres démarches, nous demandant parfois des conseils sur certaines pratiques.

D'autant nous regardent avec un certain amusement, ne prenant pas de regard rêveurs... mais ces derniers sont de moins en moins nombreux, au vu des résultats techniques obtenus et surtout de nos résultats économiques !

C'est sans doute la crainte de ne pas s'en sortir économiquement qui retient le plus grand nombre d'entrer dans ce type de démarche.

Enfin, laisser toute cette herbe et ces haies amène aussi des craintes chez certains collègues, qui ont peur d'être envahis. L'évolution vers ces pratiques est souvent autant un changement technique que psychologique !



Jeune vigne de riesling avec rang enherbé en hauteur
© Beck-Hartweg



Florian et Mathilde Beck-Hartweg
Des pesticides et cette mécanisation à outrance ne sont rendus nécessaires que par un système qui déraile.

[CLICK TO TWEET](#)

Si, en matière environnementale, vous pouviez avoir un souhait pour la viticulture alsacienne et, plus largement, française, lequel serait-il ?

Que l'on prenne conscience que tous ces pesticides et cette mécanisation à outrance ne sont rendus nécessaires que par un système qui déraile.

Que ce n'est qu'une fuite en avant où, au bout du compte, l'agriculteur ne s'en sort même plus !

Revenons à la base de notre travail, sur de petites structures, en étant attentifs à nos sols, en travaillant sur la personnalité de nos terroirs et l'expression de nos terroirs.

Faisons prendre conscience aux dégustateurs de la différence que tout ceci apporte, d'un point de vue gustatif et culturel.

Faisons de la vente en circuits courts pour valoriser ces spécificités.

Après tout cela, la question des pesticides ne se posera même plus, ils perdront toute leur utilité !



Différents cépages alsaciens plantés l'un à côté de l'autre
© DEFI-Écologique

Florian Beck-Hartweg

Vins bio naturels en biodynamie en conversion



IFV

Alsace Viti



Julien Hoffmann
Rédacteur en chef — DEFI-Écologique

Julien est le fondateur de DEFI-Écologique.

Il est fasciné par la faune sauvage depuis plus de 20 ans. De parcs zoologiques en programmes de terrain ou encore gestion d'élevages de réintroduction, il mène désormais sa propre barque et a pris le statut d'entrepreneur-salarié au sein d'une Coopérative d'Activité et d'Emploi strasbourgeoise.

Participer à notre avenir en transmettant et débattant, un nouveau défi pour lui !

© Julien est membre de DEFI-Écologique.